UN OUTIL DE COMBAT AGILE, AGUERRI ET RESILIENT

EXERCICE « BÉRET NOIR / DRAGOON READY 20 » DU 501e RCC

Sur les camps de Grafenwoehr et de Hohenfels en Bavière (Allemagne), a eu lieu du 22 octobre au 14 novembre l'exercice "Béret Noir". Avec le 2nd (US) Cavalery Regiment (2CR), le 501e régiment de chars de combat de Mourmelon-le-Grand a effectué sa préparation opérationnelle lors de cet exercice interallié.

Pour préparer sa projection au Liban en juin 2020, les bérets noirs du 501 ont ainsi appuyé le 2e régiment de cavalerie (US) lors de son contrôle de certification annuel. Il a déployé son poste de commandement, un escadron de chars LECLERC à 3 pelotons, ainsi qu'un escadron de reconnaissance et d'intervention à deux pelotons sur VBL. A cette occasion, nos AS de Champagne ont été renforcés d'une compagnie d'infanterie américaine sur STRIKER placée sous leurs ordres. Au total, 300 soldats français ont participé à cet exercice majeur qui rassemblait près de 4 000 militaires.

Un bel exemple de coopération otanienne
Objectif : valider les procédures d'interopérabilité
Le commandement des Forces Terrestres (CFT) a imaginé l'exercice "Béret Noir" pour valider les procédures d'interopérabilité. Pour son fonctionnement, le régiment a bénéficié du soutien des unités de la brigade, et du CENTAC pour fournir des Officiers Arbitres Contrôleurs chargés du suivi tactique de chaque pion de manœuvre.

Exercice VEZINET : Nos réservistes OPS !

L'exercice VEZINET s'est déroulé du 26 au 31 octobre dans la région de Roanne. Il s'agissait d'un exercice majeur de la 2ème BB réunissant 400 réservistes provenant de l'ensemble des régiments de la brigade.
Le but de l'exercice était de tester un déploiement d'un groupement de marche sur le territoire national en cas de crise majeure.
Nos AS du 6ème escadron ont, quant à eux, fourni un peloton de commandement et de logistique ainsi qu'un peloton de combat commandé par le lieutenant Eric.
Ces éléments du 6 ont été rassemblés au sein d'une Unité Elémentaire (UE) de marche : l'UE ROUGE, commandée par le capitaine Florentin, commandant d'unité, était composée de 84 hommes.
Cette UE a été visitée par de nombreuses autorités dont, le dernier jour, trois généraux : le général BREJOT, commandant en second de la 3ème DIV, la générale VITTE, commandant la DRAT, et le général OLLIER, notre COM BRI.
Ils ont pu apprécier le professionnalisme des réservistes déployés.

Les hommes et femmes du 6 ont particulièrement été félicités par le général OLLIER pour leur travail et leur implication.

Cellule communication du 501e RCC

Sentinelle

L'UPI aux ordres de l'adjudant-chef Philippe poursuit sa mission dans l'Est.
Outre ses patrouilles, nos As sont régulièrement sollicités par le Groupement de Recrutement et de Sélection Nord-Est afin d'échanger avec les candidats et candidates venus passer leurs tests de sélection.
Ils participent également à la vie militaire du quartier en étant présents sur les rangs pour les couleurs hebdomadaires.
Bonne fin de mission à eux !

UNE COMMUNAUTE HUMAINE RICHE ET FIERE DE SON IDENTITE

Section Cynotechnique

Le 1re classe Frédéric et son chien MACOM ont participé au Championnat National du Chien Militaire (CNCM) 2019 du 21 au 25 Octobre.
Après avoir était brillamment qualifié lors du brevet régional, notre binôme a pu se mesurer au haut niveau français mais également international invité cette année.
Malgré leur manque d'expérience, ils se classent finalement 17ème sur 37 et ont obtenu la mention BIEN (211/300 points).
Un résultat encourageant pour ce jeune conducteur de chien qui en ressort grandi et encore plus motivé.
« Mon objectif est de participer à nouveau à ce championnat avec mon jeune chien dès que possible » déclare notre AS de Champagne avec son diplôme de BREVET NATIONAL en main.

« Ce résultat est un travail d'équipe, de tout le détachement cynotechnique du régiment, depuis de longues semaines. Cette réussite est à la hauteur de l'investissement collectif. » explique le sergent Samuel, chef du groupe cyno du 501e RCC.

Félicitation à la cellule cyno et plus précisément au binôme de participants pour ce beau résultat.

CHAMPIONNAT NATIONAL
DU CHIEN MILITAIRE 2019

ATTESTATION D'EVALUATION TECHNIQUE

L'équipe cynotechnique composée :

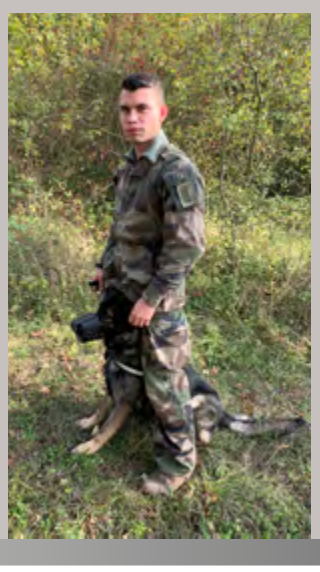
du Chien : MACOM Matricule :

Conduit par le : 1CL Frédéric

a subi avec succès les épreuves du test d'évaluation :

PATROUILLE

Points : 211/300 Mention : Bien Classement : 17ème / 37



A l'honneur

L'adjudant Carine, championne nationale terre de cross-country !
L'Ecole nationale des sous-officiers a accueilli, le 8 novembre dernier, le championnat national Terre de cross-country où plus de 300 militaires étaient au départ.
L'adjudant Carine du bureau des sports du 501 monte sur la première marche du podium du cross féminin de 6 km.

L'adjudant Jean-Marc de la compagnie hors rang, chancelier adjoint, ne démérite pas non plus. Il a pris le départ du cross homme (9km) et s'est classé 44e sur plus d'une centaine de participants.

Bravo à eux ! Par leur dépassement de soi, ils ont porté haut les couleurs du régiment et contribué au rayonnement de ce dernier.

CFIM

Nouvelle incorporation : une Force en devenir.

Après une période très courte au 501ème régiment de chars de combat, nos nouvelles recrues aux ordres du lieutenant Jérémy de la 2e compagnie, ont embarqué en direction du Centre de Formation Initial de BITCHE. Là-bas, ils débutent leur premier cycle de formation.
Il s'agit d'apprendre les bases du métier de militaire : apprentissage des grades, des règlements, du comportement, mais également s'approprier la maîtrise de son arme.
Etre militaire est un don de soi, on passe dans un monde différent dont il faut acquérir les codes et surtout les valeurs.
La cérémonie de transmission de l'Arme est l'un des premiers jalons de ce parcours initiatique. Première petite cérémonie pour eux, mais très lourde de sens car elle donne corps au métier de soldat : son arme fait partie de lui et est le symbole de la force de son engagement.
Pour tous les membres de leur encadrement, tous grades confondus, cette cérémonie a également un sens profond. Tous l'ont vécu au début de leur carrière. C'est à leur tour désormais de s'investir pleinement dans la transmission des valeurs et connaissances qui font désormais partie de leur quotidien.

Un CFIM chasse l'autre ...

Nos jeunes recrues de la section de l'adjudant André, incorporées courant septembre, quitteront bientôt le CFIM de Bitche après 2 mois et demi de formation.
Nous leur souhaitons d'ores et déjà la bienvenue au quartier Delestraint, où ils procéderont à leur semaine d'acculturation.

UNE MAISON REGIMENTAIRE OU L'ON SE PLAIT DURABLEMENT

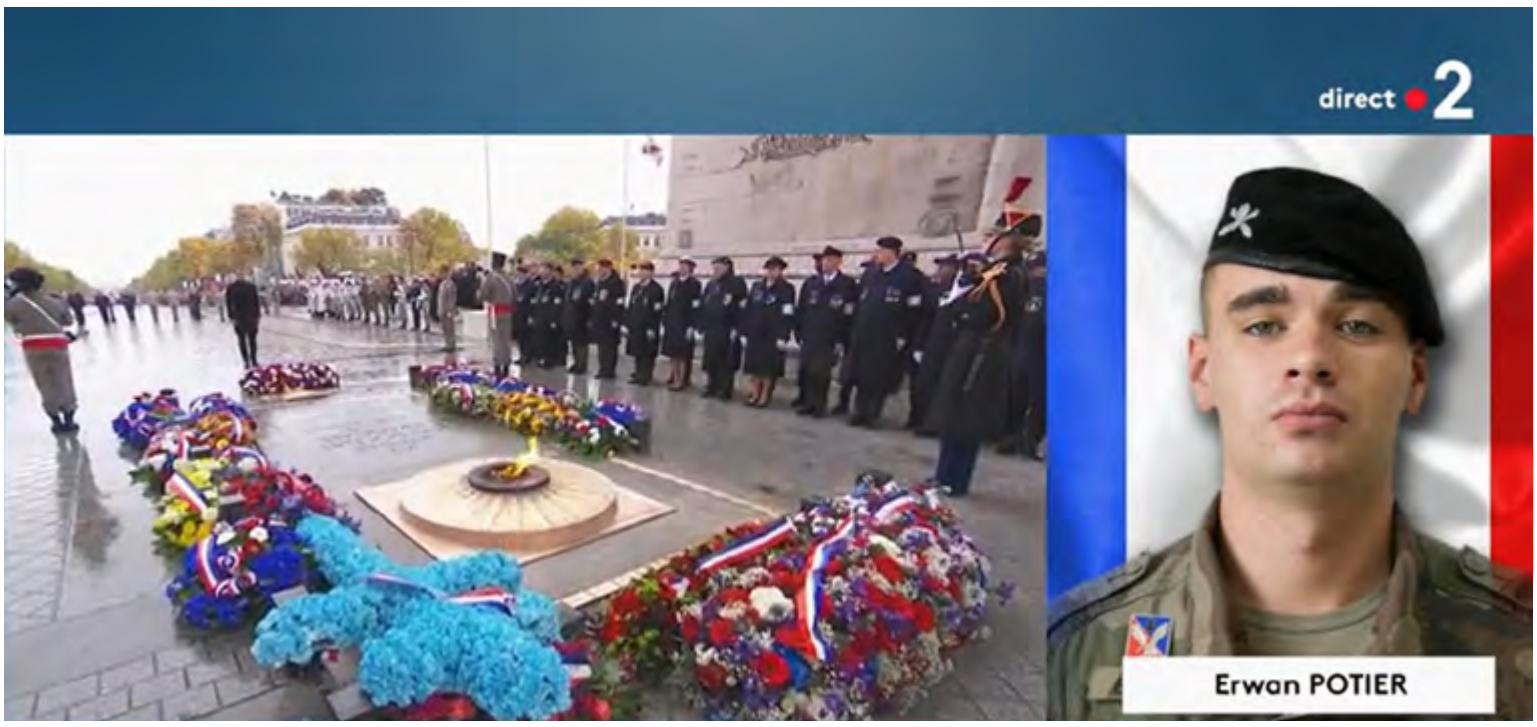
11 Novembre

Le 8 novembre 2019, la base arrière de l'exercice « Béret noir / Dragoon ready 20 » s'est rassemblée en deux temps afin de commémorer le 11 novembre au sein du quartier aux ordres du commandant en second. La commémoration a tout d'abord débutée aux aurores par une veillée à l'étendard en salle d'honneur afin de se souvenir des anciens qui ont servi ces trois belles couleurs. Ceci s'est prolongé par un rassemblement sur la place d'armes pour des couleurs où le commandant en second a évoqué cette commémoration centenaire. Une communauté riche et fière de ses traditions et de son identité, voilà ce qu'était la base arrière de l'exercice « béret noir » du 501 en ce matin gris.

Enfin le 11 novembre, le régiment a déployé ses faibles effectifs restants sur l'ensemble de la région et plus particulièrement à Mourmelon le Grand à travers des piquets d'honneur présents aux cérémonies organisées par les municipalités. En parallèle, la garde à l'étendard et le chef de corps ont accompagné la famille du défunt brigadier Erwan POTIER à PARIS aux commémorations en présence du président de la République.

Le brigadier-chef Sandra, de la cellule d'aide aux familles s'est vu remettre des mains du chef d'état-major de l'armée de terre son *coin's.*

A cette occasion, s'est tenue une inauguration du magnifique monument aux morts pour la France en OPEX au cœur du Parc André-Citroën où figurent gravés les noms des soldats tombés depuis 1963.



DANS LA PRESSE

www.lunion.fr

L'union

Mardi 12 novembre 2019 - 1,25 € - 23857 Châlons-en-Champagne

SAINTE-MÉNEHOULD

Des centaines de visiteurs à la foire malgré la pluie

PAGES 16 ET 17

MOURMELON-LE-GRAND

LE 501E PARÉ POUR LE LIBAN

350 soldats et 150 véhicules du 501E régiment de chars de combat de Mourmelon-le-Grand étaient mobilisés pour l'exercice en conditions réelles en Bavière. Margaud Décerny

Avant leur déploiement au Liban, les soldats du 501e régiment de chars de combat de Mourmelon-le-Grand ont participé à un exercice d'envergure en Allemagne. PAGES 4 À 7

www.photo-montier.org

MONTIER

14.15 16.17 novembre 2019

23e Festival international photo animalière et de nature

Haute-Marne - Grand Est

Grand Est

+ CAHIER SPÉCIAL

Économie

En déficit, Vivescia se restructure

NOS 16 PAGES

ARMÉE

LES SOLDATS MARNAIS EN GUERRE AUX CÔTÉS DES AMÉRICAINS

Le 501e régiment de chars de combat de Mourmelon-le-Grand a pris part à un exercice de haute intensité en Allemagne, avec les troupes américaines. Un entraînement primordial avant son déploiement au Liban.

Un village à protéger, Kittensee. Un ennemi à repousser, la Forad. Une zone de trois kilomètres sur trois à couvrir. Le contexte de la guerre, en plein cœur de la Bavière allemande, est donné. Au 2e régiment de cavalerie américain et à la 2e brigade blindée française de se coordonner pour la gagner. Au cœur de ces combats, le 501e régiment de chars de combat (RCC) de Mourmelon-le-Grand. 350 de ses hommes et 150 de ses véhicules sont engagés dans ce conflit fictif. *« On est dans un entraînement exceptionnel avec un important volume d'ennemis multiples, qui ont des forces spéciales avec des capacités de combat asymétriques et interarmes,* décrit le capitaine Flavien, commandant d'une unité de la deuxième compagnie du 501. *On est presque dans le réel. »* C'est bien là l'objectif de cet exercice Béret noir – Dragoon ready 20, plonger les soldats dans le concret.

"DURER SUR LE TERRAIN"

Lors de sa deuxième phase qui s'est achevée dimanche à Hohenfels, pendant dix jours, environ 3 500 militaires français et américains sont restés mobilisés, de jour comme de nuit, pour combattre l'assaillant. Munis des capteurs du système de simulation de tir Miles et observés par des contrôleurs dans leurs diverses manœuvres (lire par ailleurs), les militaires ont fait la guerre avec tout ce que cela comporte : ses hommes morts sous le feu, ses blessés, ses pépins techniques, le froid, l'attente, la boue… *« Nous sommes en entraînement mais c'est comme si nous étions en opération*, observe le colonel Grégory Colombani, chef de corps du 501e RCC. *Il nous faut être prêts à nous déployer, soutenir, réparer nos véhicules, soigner nos blessés, être approvisionnés et ravitaillés… Il nous faut savoir durer sur le terrain, cela fait partie des qualités essentielles du soldat. »*

> *"On est dans un entraînement exceptionnel avec un important volume d'ennemis. On est presque dans le réel"*
> **Capitaine Flavien, 2e compagnie du 501**

Au beau milieu de la grosse machine américaine, les Français n'ont pas démérité. Ils ont même fait mieux que résister, malgré quelques complications globales liées à un adversaire – joué par les États-Unis – suréquipé et des plus résistants. La disponibilité du train de combat a été saluée. L'escadron de reconnaissance et d'investigation du 501 a fait son effet en détruisant de nombreuses positions ennemies avec son missile filoguidé Mi-

DANS LA PRESSE

À gauche : Le char Leclerc français a impressionné les Américains, qui manœuvrent sur Abrams, un engin datant des années 80. Ils ont apprécié les tirs réalisés à Grafenwöhr fin octobre par le 501e RCC. J.R. Drahi @armée de terre

Ci-dessus : Les forces amies ont essuyé de nombreux tirs d'artillerie. Ceux-ci, systématiquement considérés comme potentiellement chimiques, ont obligé les militaires à revêtir une tenue de protection NRBC (nucléaire, radiologique, biologique, chimique). J.F. Drahi @armée de terre

Ci-contre : Avant l'offensive finale, les différentes unités se sont réunies au centre opérations afin de coordonner leurs tirs et mouvements. Margaux-Declerq

Porté en gilet par les Français, le système Miles était régulièrement contrôlé par les Américains. M.D.

CAPTEURS ET LASERS POUR SIMULER LA GUERRE

Un mot a souvent été prononcé lors de l'exercice franco-américain : Miles. Ce système américain remplace le traditionnel simulateur de tir de combat français. Le principe de ce dispositif est de reproduire les effets d'une guerre (tirs, blessures, dommages…) sur les hommes, comme sur leurs véhicules. Pour cela, chaque soldat est équipé de capteurs, sur son gilet pare-balles et son casque. Tout véhicule blindé léger ou char déployé en est également pourvu. De leur côté, fusils, canons et postes de tir sont équipés d'un système de laser, en lieu et place des munitions réelles, et à chaque fois que leur faisceau croise la route d'un détecteur, celui-ci se déclenche pour signifier qu'il y a impact. Les militaires touchés ou véhicules sont alors contraints de s'immobiliser un temps donné. Le temps de figurer une réparation, l'évacuation d'un blessé, *« de trois heures à vingt-quatre heures, en fonction de la situation »*, observe un contrôleur du dispositif américain. En cas de litige, car le système peut connaître quelques dysfonctionnements (il a été difficilement adapté au char Leclerc), des arbitres américains (OCT) sont présents sur le terrain pour trancher. À l'aide d'un pistolet bleu, ils peuvent notamment déclencher les capteurs de soldats qui ne se seraient pas mis en route automatiquement. En cas de contestation, ils n'hésitent d'ailleurs pas à sortir de leur poche l'Expro (pour Exercice procedure), bible du contrôleur, pour rappeler les consignes aux récalcitrants. *« Le Miles donne les règles et elles ne sont pas transigeables. C'est comme ça aussi pendant un vrai combat »*, remarque le capitaine Flavien, commandant de l'unité de la deuxième compagnie du 501.

lan. Le peloton de chars Leclerc et sa technologie également. *« Mercredi 6 novembre, nous étions dans une mission de défense, et celui qui avait la responsabilité de détruire la plus grosse partie de l'ennemi, c'était nous. Les Américains nous ont fait confiance »*, témoigne le colonel Colombani.

"DÉVELOPPER L'INTEROPÉRABILITÉ"

Un bon point car Béret noir vise à *« développer l'interopérabilité avec nos amis »*, indique le chef d'escadron Laurent, troisième dans la hiérarchie du centre opérations sur cette manœuvre de haute intensité. Son but est d'augmenter la capacité des armées à travailler ensemble, *« à produire un effet collectivement sur un ennemi dans un espace géographique donné au sein d'une coalition »*, détaille le chef de corps du 501. Comme ce sera le cas pour le régiment de chars de combat de Mourmelon-le-Grand, lors de son engagement au Liban, dans la force de l'ONU, la Finul, l'été prochain. *« Cette mission est commandée par un officier américain et sa particularité, c'est qu'au sein du groupement tactique que notre régiment commandera, il y aura une compagnie étrangère finlandaise*, expose le colonel Colombani. *Cet exercice nous habitue à agir dans une situation à caractère multinational et à commander des troupes étrangères. On s'entraîne dans un cadre tactique conforme à ce qu'on nous demanderait de faire là-bas. »*

Soit en apprenant à échanger, se coordonner, se comprendre culturellement et linguistiquement. *« Il faut se connaître car le combat est une affaire de confiance »*, fait valoir le colonel Colombani. En harmonisant leur application des procédures communes de l'Otan ou encore en rendant leurs moyens techniques nationaux compatibles par diverses applications. *« Nos systèmes sont protégés pour éviter toute cyberattaque. On ne peut pas juste mettre une clé USB sur un ordinateur français et la transmettre aux Américains. On est obligé de passer par de la recopie, c'est plus laborieux, mais c'est comme ça que nous fonctionnons »*, complète le chef de corps. Cela s'avère efficace comme l'a démontré Béret noir. Soldats français et américains sont parvenus à coopérer et aller au bout de cette mission commune fictive, qui ouvre la voie à la prochaine, bien réelle, elle. ■

Je vous entoure où de en Allemagne : MARGAUX DECLERCQ

3 QUESTIONS À...

COMMANDANT JOSEPH RESPONSABLE DES CONTRÔLEURS

"Nous avons un rôle de conseil primordial"

Quel est le rôle des contrôleurs français sur un exercice tel que celui de Béret noir ?

L'objectif des contrôleurs est de proposer aux commandants des unités des enseignements, comme on le ferait dans le cadre d'un exercice du Centac (centre d'entraînement), afin qu'ils puissent poursuivre le travail en instruction et augmenter leur capacité tactique. Dans le cadre de cet exercice, qui diffère de ceux que nous avons l'habitude de réaliser, on procède différemment. Il n'y a pas d'évaluation. Nous avons un rôle de conseil primordial. Nous sommes aussi présents pour assurer la sécurité des soldats qui sont 24 h/24 sur le terrain.

Comment procédez-vous ?

On les suit toute la journée, dans leurs déplacements, dans leurs reconnaissances et on essaie d'avoir un œil ou une oreille sur l'ensemble des réseaux de transmission. On ne connaît pas les personnes que l'on contrôle, cela nous permet d'avoir un regard extérieur.

Vous êtes, dans le cadre de cette mission, en binôme avec un Américain. Qu'est-ce que cela vous apporte ?

C'est important, les contrôleurs français peuvent les éclairer sur notre façon de fonctionner et les Américains, de leur côté, nous apportent des connaissances sur leurs doctrines. On se complète.

LES AUTRES POINTS

Un camp américain en Allemagne

Le camp d'entraînement d'Hohenfels, situé en Bavière, est une enclave américaine en plein cœur de l'Allemagne. Il couvre une zone d'une centaine de kilomètres carrés et sert principalement de zone de manœuvre. Ce site a été établi en 1938 pour l'armée allemande. Son contrôle par les États-Unis a commencé le 22 avril 1945 lorsque des éléments de la troisième armée américaine ont occupé la région.

Les régiments marnais au combat

Le 501e RCC, bien qu'il était de loin le plus représenté, n'était pas la seule unité de l'armée de terre française engagée sur l'exercice en Allemagne. Parmi les combattants se trouvaient également des militaires du 8e RMAT de Mourmelon-le-Grand, du 40e RA de Suippes, du 6e RMAT de Nîmes, du13e RG de Besançon, des régiments du train 516 et 506, du 35e régiment d'artillerie parachutiste de Tarbes, mais aussi des officiers et sous-officiers de réserve. Les contrôleurs étaient, eux, issus des différents centres d'entraînement français : le Centac à Mailly, le Cential à Suippes ou encore le 1er régiment de chasseurs d'Afrique dans le Var.

"Sorry, I don't understand"

L'exercice a parfois connu une barrière : celle de la langue. Les Américains sont très peu à parler français et, dans les rangs, les Français sont également peu nombreux à s'exprimer dans un anglais courant. Pour ceux qui y parviendrait, il s'avère parfois compliqué de comprendre leurs interlocuteurs, accent prononcé oblige. Heureusement, la hiérarchie est plutôt bonne dans la langue de Shakespeare, les plus jeunes recrues habituées aux séries anglo-saxonnes, et le vocabulaire militaire est « assez maîtrisable », souligne le chef de corps du 501e RCC. Pour s'affranchir de cette contrainte linguistique et éviter tout risque de malentendu lors de la manœuvre, des officiers de liaison ont néanmoins été détachés. « Ils se sont assurés que tout était bien compris, ont répété les choses pour qu'il n'y ait pas d'erreur ni d'omission », complète le colonel Colombani.

Des Allemands jouent les figurants

Qui dit village fictif à défendre, dit population à protéger. Dans le rôle des figurants, des Allemands payés à la journée pour apporter de la vie à cette bourgade isolée. L'un jouait le prêtre, l'autre le policier, un autre le maire… Ils tenaient tous un rôle dans cette fausse guerre car, lors des vrais conflits, les militaires doivent composer avec la population et la mettre à l'abri de tout danger. Ils étaient d'ailleurs eux aussi munis de capteurs pour, comme lors de tout combat, pouvoir déterminer les pertes humaines.

DANS LA PRESSE

MARDI
12 NOVEMBRE 2019

BASE ARRIÈRE

L'indispensable soutien logistique

Sans ces soldats de l'ombre, les manœuvres sont irréalisables sur le champ de bataille. Maintenance, ravitaillement et soins sont assurés par la compagnie hors rang du 501.

Les citernes de ravitaillement tournent régulièrement sur le terrain pour fournir en carburant les véhicules présents pour l'exercice. Les pompes et le débit sont adaptés pour chaque type d'engins. A. Drai's Armée de terre

Un œil sur le véhicule qu'il répare, l'autre aux aguets. Le brigadier Florian, mécanicien de métier, est à l'œuvre avec ses collègues du Train de combat numéro 2 (TC2). Ces militaires du 501e Régiment de chars de combat ont un rôle primordial. *« Notre boulot est de permettre la capacité opérationnelle : c'est-à-dire aux véhicules de rouler et aux bonhommes d'être aptes*, résume le capitaine Nicolas, commandant de la compagnie hors rang du 501. *À nous de nous adapter pour les soulager, alléger leur empreinte logistique. »*

> *"Le mécanicien doit réparer les véhicules tout en défendant sa petite emprise, l'arme sous la main au cas où"*
> Capitaine Nicolas, compagnie hors rang du 501

Positionnés à une vingtaine de kilomètres derrière la zone de combat, ces soldats de l'ombre sont eux aussi sur tous les fronts. Ils assurent la maintenance des véhicules, le ravitaillement en carburant, munitions, eau et nourriture des militaires en première ligne et, par le biais de leur équipe médicale, les soins aux personnels touchés. *« On répare et on réinjecte, on densifie leur capacité de défense active »*, expose le capitaine Nicolas. Dans des conditions souvent difficiles. En plein conflit, sa compagnie est parfois appelée pour dépanner un char, évacuer un soldat blessé, compléter les réservoirs des véhicules. *« Si la zone est trop dangereuse, on se fait apporter le matériel à un endroit moins exposé quand c'est possible, ou jusqu'au TC2* (base du soutien, NDLR) *car notre but est de préserver le bonhomme avant tout »*, décrit le commandant de l'unité.

Pas question, dans un contexte de guerre, de perdre ce précieux soutien. *« Si on tape la logistique, le combattant n'a que dix à douze heures d'autonomie devant lui. La plus-value pour tout le monde est de la garder en état de fonctionnement. »* Il faut alors la préserver de toute attaque ennemie car cette unité, dépourvue d'armement lourd, est des plus vulnérables. *« Notre base est un paquebot. Si elle est attaquée, bouger est compliqué. Le temps de remettre sur roues les véhicules et de les déplacer, il nous faut deux à trois heures. »* Pour parer à cette situation, l'artillerie se place notamment en protection. Ses hommes restent également en alerte permanente.

ENTRAÎNEMENT BÉNÉFIQUE

« Le mécanicien doit réparer les véhicules tout en défendant sa petite emprise, l'arme sous la main au cas où », souligne le capitaine. Ce qu'il a rarement l'occasion d'effectuer en quartier à Mourmelon, d'où l'importance de cet exercice en Allemagne, dans les conditions du réel.

« Au régiment, la compagnie exerce un vrai métier. Le temps donné à l'entraînement est quasi inexistant », observe son commandant. Pendant dix jours, elle a ainsi pu s'aguerrir et pas qu'un peu puisqu'elle a été prise sous les feux, sans pour autant lâcher sa mission. Le soutien avant tout. *« Les compagnies de reconnaissance et de chars font la guerre et c'est nous qui la gagnons car on leur permet de maintenir leur capacité technique et humaine pour faire face à l'ennemi. »* ■

VOTRE AVIS ?

Comment ont-ils vécu leur premier exercice d'ampleur ?

BRIGADIER FLORIAN 26 ANS

« Cela se passe bien même si c'est beaucoup de pression car on ne sait jamais trop comment cela va se passer dans les heures qui suivent. On apprend beaucoup car on est sur le terrain. On se tient prêt à bouger, à réparer sur le tas (il est mécanicien, NDLR) comme on peut, avec notre armement toujours à portée de main. »

CAPORAL LISA 20 ANS

« C'est mon premier exercice de type Centac et j'ai vraiment l'impression d'être dans un film. On entend les ordres, on se déplace, on se prépare, on attend, on se cache… C'est beaucoup de phases d'attente, c'est parfois long même, mais on en prend l'habitude. Notre objectif est de progresser et de finir la guerre ! »

SERGENT PIERRE 21 ANS

« Les moyens mis en place sont de grande envergure. Le travail avec les Américains est enrichissant. On est dans la réalité, avec le stress du fonctionnement des machines, l'ennemi autour de nous. Il est parfois difficile de tenir mais on essaie de rester lucide pour montrer aux soldats que six jours de guerre, ça se fait. »

DANS LA PRESSE

ENTRETIEN

"Le soldat français a été mis en avant"

Le colonel Grégory Colombani, chef de corps du 501e RCC, souligne le poids et la portée d'une telle manœuvre.

En quoi consiste cet exercice franco-américain réalisé sur les deux camps allemands ?
C'est l'exercice de certification annuel de capacité opérationnelle du 2e régiment de cavalerie américain. Nous y participons à hauteur d'un groupement tactique interarmes composé d'hommes du 501e Régiment de chars de combat de Mourmelon, mais aussi d'appuis d'autres régiments de notre brigade (la 2e brigade blindée, NDLR) et d'hommes issus d'autres régiments, parce que pour pleinement participer à cet exercice, j'ai eu besoin d'être renforcé de compétences humaines et matérielles qui proviennent de toute l'armée de terre.

Comment s'est-il déroulé ?
Nous avons commencé dans un camp situé à Grafenwöhr en Bavière, par une manœuvre à tir réel d'une semaine. Nos chars Leclerc, nos véhicules blindés légers et logistiques ont participé aux côtés des Américains qui, eux, utilisaient leurs véhicules blindés, leurs hélicoptères Apache, tous leurs moyens. À peu près 1 000 hommes étaient représentés et 200 véhicules. Nous avons ensuite poursuivi l'exercice, cette fois à double action, dans le camp d'Hohenfels contre un ennemi qui a été joué, sur une phase de dix jours qui a rassemblé à peu près 3 500 hommes et près de 500 véhicules de combat.

"L'objectif du régiment, c'est d'être prêt pour une mission qui lui sera confiée l'été prochain au Liban, dans la force de l'ONU"

Dans quelles conditions le 501e RCC a-t-il été désigné pour participer à cette manœuvre ?
Nous l'avons demandé. La deuxième brigade blindée, à laquelle le 501 appartient, a signé cette année un partenariat stratégique avec une unité américaine de même niveau, qui visait à développer notre capacité à combattre ensemble sur un même champ d'opérations. Dans ce cadre, l'entraînement ensemble est un palier indispensable à franchir. L'opportunité s'est présentée avec l'exercice annuel de la brigade américaine et le 501 a été moteur pour présenter sa candidature. Il a été suivi par les autorités françaises de l'armée de terre qui ont mis en œuvre les ressources humaines, matérielles, budgétaires pour que cela soit réalisable.

Situation rare, l'exercice a permis d'entraîner tout le régiment. Une satisfaction pour son chef de corps. MC.

En quoi était-ce si important pour nos hommes de participer à cette mission ?
S'entraîner est toujours bénéfique. C'est toujours un souci pour les chefs de corps d'avoir les moyens et les opportunités de le faire. La deuxième raison, c'est que nous nous sommes entraînés il y a un an lors d'une grande phase qui a duré quatre mois avec la 2e brigade blindée et, l'objectif de notre régiment, c'est d'être prêt pour une mission qui lui sera confiée l'été prochain au Liban, dans la force de l'ONU, la Finul. J'estimais qu'il y avait un risque que nous perdions les compétences acquises et que nous arrivions l'année prochaine avec un niveau inférieur. C'est l'argument que j'ai fait valoir à mon chef, le général Ollier qui commande la 2e brigade blindée, pour participer à cet exercice.

Est-ce récurrent d'organiser une telle manœuvre, où tout le régiment participe ?
En France, nous n'avons pas souvent la possibilité de nous entraîner tous ensemble à l'échelle du régiment. De mémoire d'anciens, depuis dix ans, le train de combat numéro 2 n'avait pas fait d'exercice où toute l'unité était rassemblée : le chef de corps, son état-major, des unités élémentaires, deux unités de combat et l'unité de soutien au complet. Il était important de pouvoir le réaliser.

Quel bilan tirez-vous de votre expérience ?
Nous sommes extrêmement satisfaits, l'exercice remplit les objectifs que je m'étais fixé pour le régiment : être prêt pour sa mission au Liban l'année prochaine, avoir une capacité opérationnelle élevée, un état-major qui fonctionne bien et qui sait commander des unités sur le terrain dans un environnement international. L'expérience acquise par notre régiment va pouvoir servir à l'armée de terre. D'autres unités vont demain pouvoir venir s'entraîner avec les Américains et profiter du travail que nous avons fait. Nous allons pouvoir leur livrer, clé en main, un retour d'expérience.

Quel retour avez-vous reçu de la part de l'armée américaine sur votre coopération ?
On a toujours peur d'avoir raté quelque chose, mais ce n'est pas le cas. Les Américains sont très satisfaits, à tel point qu'ils nous ont confié les missions principales. C'est un vrai contentement car le 501e RCC est une petite unité au regard de ce que représente l'armée américaine. Le soldat français a été mis en avant avec ses qualités, son esprit guerrier, cette volonté de vaincre et dépasser les difficultés, son initiative louée par les Américains, son audace et sa maîtrise du combat interarmes. Le brigadier américain voit que l'armée française, c'est du solide. ■

3 500
Soit le nombre de soldats français et américains engagés sur la manœuvre dans le camp d'Hohenfels. Près de 500 véhicules de combat étaient également mobilisés

AGUERRISSEMENT

"Un gain de temps de deux ans grâce à cet exercice"

Pendant la manœuvre, la force d'opposition attaque les compagnies de combat comme les zones de ravitaillement. L'attention doit être constante pendant les cinq jours de l'exercice. JR Ghetti Opinions de lutte

Parmi les 350 soldats français du 501 participant à la manœuvre, une bonne part vivait son premier exercice de haute intensité. Une expérience des plus bénéfiques pour ces jeunes recrues qui ont vécu les conditions réelles d'un conflit. Qui-vive permanent, arme vissée à la main, sommeil d'un œil, conditions climatiques fraîches et humides, camouflage, déjeuner à base de rations... *« J'ai plusieurs jeunes qui ont été incorporés il y a sept mois, on voit que cela leur apporte énormément de savoir-faire*, fait valoir le lieutenant Paul, chef de peloton du 501e RCC. *On travaille en quartier, mais cela n'a rien à voir. Là, il y a un réel déclic provoqué. »* Un sentiment partagé par le capitaine Flavien, commandant de l'unité de la deuxième compagnie du 501. *« Pour la préparation tactique et la cohésion, c'est complet comme exercice. On est comme en Opex, c'est tout bénef pour moi ! »* À tel point que les plus hautes autorités de Béret noir, à l'image du lieutenant-colonel Julien, chef du bureau opérations et instruction, second dans la hiérarchie, estiment que la manœuvre permet un *« gain de temps de deux ans »* dans la formation des soldats. ■

LES AUTRES POINTS

Un déplacement d'envergure

Avant d'entrer dans un théâtre de guerre, il faut pouvoir se déplacer et cela n'a pas été une mince affaire pour le 501e RCC. « Ce déploiement, c'est une chose qu'on ne fait pas tous les jours au régiment, en soi, c'est déjà un défi que nous avons relevé », commente son chef de corps. Il lui a en effet fallu « faire voyager en sécurité près de 350 hommes et 150 véhicules depuis Mourmelon ou d'autres points, être capable de réaliser la manœuvre et ensuite les ramener avec tous les aspects que cela comporte ». La douane en particulier car « entrer en Allemagne avec des munitions et des véhicules de guerre français nécessite des autorisations que l'on n'obtient pas d'un claquement de doigts », note le colonel Colombani. Ces obstacles, le régiment est parvenu à les franchir. « On a amélioré notre savoir-faire sur cet aspect de déploiement opérationnel », se félicite-t-il.

Le matériel avant tout

Si l'exercice s'est achevé vendredi, les hommes du 501e RCC n'ont pas levé le pied avant dimanche. Le temps pour eux de « réintégrer » le matériel, comprendre nettoyer leurs engins, armes, vêtements et même les sanitaires mis à leur disposition par les Américains. Eh oui, un soldat n'est réellement au repos que lorsque son matériel est remis sur pied, réparé et briqué. Autant dire que les soldats avaient du pain sur la planche avant que les chars et véhicules blindés n'embarquent sur le train chargé de les ramener à la maison. Les conditions météorologiques ont en effet rendu le sol très humide. Les engins se sont embourbés, ont pataugé dans plusieurs centimètres de gadoue sept jours durant. Ils ont également dû passer par le camouflage et les militaires n'ont pas lésiné sur les branches et feuillages pour passer inaperçus dans la forêt. Autant d'éléments à faire disparaître avant de retrouver Mourmelon.

Camp désert

À Mourmelon-le-Grand, le camp a rarement été si vide. La semaine dernière, entre les permissions des soldats de retour des Émirats arabes unis, l'engagement d'autres dans le cadre de l'opération Sentinelle ou en Opex et l'exercice Béret noir en Allemagne, seule une centaine de militaires, sur les quelque 800 du 501, restait dans la Marne afin que le régiment tourne, même au ralenti.

L'union

FACE À FACE

Deux réservistes expliquent pourquoi ils se sont engagés dans l'armée

MOURMELON-LE-GRAND Luan, 17 ans, vient de recevoir sa première formation. Sébastien, 26 ans, poursuit son apprentissage . Tous deux officient au 501e Régiment de chars de combat.

TEXTE SOPHIE LIBERTON PHOTOS STÉPHANE JAYET

Luan, chasseur tondeur

Pouvez-vous vous présenter et développer ce que vous faites dans le civil ?
Je suis en lycée militaire à Autun, dans le Morvan et je viens d'Esquéhéries, dans l'Aisne. Au sein de mon établissement, certains camarades m'ont parlé des réservistes, ça me permet d'être sûre que je veux entamer une carrière militaire. Résultat : c'est exactement ce que je veux. J'étais au collège quand j'ai dit à mon père que je voulais être militaire. Il était militaire de carrière ici. Il me soutient totalement dans mes choix. J'ai intégré la réserve le 23 octobre. Quand on débute, c'est en Fmir, la formation initiale de réserve. Elle dure quinze jours. Nous étions 37 engagés, de 17 à 43 ans.

Pourquoi vous êtes-vous engagé ?
J'ai toujours rêvé d'être militaire, de défendre ma patrie. La cohésion, l'esprit de camaraderie, le dépassement de soi me plaisent. Tout seul, on n'avance pas, ensemble on avance plus loin et plus longtemps. Quand je voyais des militaires, c'était un rêve. J'essaie de me rappeler de ce rêve.

Qu'est-ce que vous apprécie le plus ?
La chose la plus importante que j'ai vécue ici et qui m'a le plus plu, c'est le bivouac. Cela permet d'être tous unis. Cela nous a rapprochés, pendant les marches, de dormir dans le froid, ainsi que la simulation d'attaque. Tout cela nous met dans le jeu. Nous avons appris à nous entraider.

Qu'est-ce qui vous fait rêver ?
Ce qui me motive, c'est d'être dans l'armée. Je veux être militaire de carrière, sous-officier. Je compte faire le Cetat (centre d'enseignement technique de l'armée de Terre) de Bourges pendant deux ans, et l'école nationale de sous officiers de l'armée (Ensoa) à Saint-Maixent.

Qu'avez-vous appris sur vous-même ?
La cohésion, l'entraide, le cadre très strict, très carré. J'aime beaucoup. Et malgré tout, il y a beaucoup d'imprévus. C'est bien quand il y en a, c'est comme ça qu'on s'améliore.
Le plus fort que j'ai vécu, dernièrement, c'est que j'ai testé un Famas pour la première fois. Après le tir, on l'a démonté, puis remonté. Ça m'a passionnée. Le premier tir, c'est surprenant, ça m'a marqué. C'était mon premier, à part le tir à la carabine.

Comment voyez-vous l'avenir ?
Je n'ai pas envie d'être trop haut gradée, de faire Saint-Cyr. Je veux commander du personnel et être commandée en même temps.

LYCÉENNE ET RÉSERVISTE
Luan est en lycée militaire à Autun dans le Morvan. Elle vient d'Esquéhéries, dans l'Aisne et a toujours rêvé d'être militaire. Elle a intégré la réserve le 23 octobre et a effectué sa formation initiale de réserve de quinze jours. Elle veut être militaire de carrière, sous-officier et compte faire le Cetat (centre d'enseignement technique de l'armée de Terre) de Bourges pendant deux ans, et l'école nationale de sous officiers de l'armée (Ensoa) à Saint-Maixent.

Sébastien, maréchal des logis

Pouvez-vous vous présenter et développer ce que vous faites dans le civil ?
Je travaille dans le bâtiment et je donne des formations et des conseils pour l'auto construction. J'ai une formation d'ingénieur effectuée à Lyon et j'ai étudié à Reims. J'habite à à Orléans en ce moment. Je reste dans le régiment, même si j'habite loin. J'y ai mes marques. Je m'y suis engagé à 17 ans, en 2011. Au fur et à mesure, je fais des formations, de chef d'équipe, puis de chef de groupe. Je suis allé à Saint Maixent-l'Ecole, près de Niort, pour me former. Je forme à la cohésion à la discipline.

Pourquoi vous êtes-vous engagé ?
Cela me permet de sortir de ma zone de confort et faire des choses que je ne ferais pas seul, comme apprendre à dormir par -4° dans la forêt !
J'ai trouvé ce que je cherchais ici, en tant que réserviste.

Qu'est-ce qua vous apprécie le plus ?
J'aime l'idée que ce soit complémentaire avec une vie civile classique et travailler avec plein de personnes aux profils variés. Sous l'uniforme, on est tous unis, on se transmet les choses. Des gendarmes d'active nous transmettent oralement les missions, ainsi que le savoir-être. On se sent utile, on défend nos concitoyens, y compris des gens qu'on ne connaît pas. J'ai la sensation d'avoir trouvé une famille.

Qu'est-ce qui vous fait rêver ?
Ce qui me faisait rêver, c'est d'intervenir en cas de catastrophe naturelle ou d'attentat terroriste pour sécuriser la mission des pompiers pendant qu'ils sauvent des vies, les aider à faire leur travail dans de bonnes conditions.

Qu'avez-vous appris sur vous-même ?
Le dépassement de soi et le confort. On ne se rend pas compte du confort qu'on a dans la vie civile. Ça permet de se remettre en question. On n'a pas besoin de grand chose pour se débrouiller, en fait.
L'initiation aux techniques commandos permet de dépasser son appréhension du vide, avec le franchissement d'obstacles au-dessus du vide. On a aussi appris à sortir seuls dans un labyrinthe dans le noir, en petite équipe de trois…

Comment voyez-vous l'avenir ?
La prochaine étape pour moi serait de pouvoir être chef de section. Je vais pouvoir commander trois groupes, 27 personnes en tout.

ENGAGÉ DEPUIS 9 ANS, IL CONTINUE À SE FORMER
Sébastien travaille dans le bâtiment et donne des formations et des conseils dans le domaine de l'auto construction. Ingénieur, il habite à Orléans. Il s'est engagé à 17 ans, en 2011.
Il apprécie l'idée que ce soit complémentaire avec une vie civile classique et travailler avec des personnes aux profils variés mais aussi l'initiation aux techniques commandos. Prochaine étape : pouvoir être chef de section et commander trois groupes, 27 personnes en tout.

ÊTRE RÉSERVISTE, C'EST QUOI ?
« La réserve opérationnelle est constituée de volontaires qui s'engagent à servir dans les armées, renseigne le site www.service-public.fr Le candidat à la réserve doit respecter des conditions d'âge (avoir 17 ans ; avoir moins de 50 ans si vous êtes militaire du rang), de nationalité et de moralité et soumettre sa candidature au service des armées qui l'intéresse. L'engagement est conclu pour une durée d'un à cinq ans, renouvelable une fois. Le réserviste reçoit une rémunération et peut recevoir une prime de fidélité sous conditions. » Les réservistes de Mourmelon, au 501e RCC, précisent : « On assure des missions de l'armée de terre, de protection du territoire, les opérations sentinelle dans les sites sensibles : les églises, mosquées. Notre présence rassure, dissuade… Nous pouvons être amenés à aller à paris, Lille, Marseille, Nancy… » Ils sont présents un certain nombre de jours par an, et en général, au moins une fois par an.

L'HOMME DU JOUR

À la tête des réservistes

CAPITAINE FLORENTIN
33 ans, a été promu commandant des réservistes du 501e RCC à Mourmelon-le-Grand

Originaire de Bruille-lez-Marchiennes, près de Douai, le capitaine Florentin, 33 ans, commande les opérations et les missions d'entraînement des réservistes du 501e Régiment de chars de combat établi à Mourmelon-le-Grand. Dans le civil, il est pharmacien au centre hospitalier universitaire de Nancy. Le capitaine Florentin est présent au minimum un week-end par mois dans la Marne où, depuis le 5 octobre, il remplace le capitaine Bertrand à la tête du 6e escadron.

Retrouvez toutes nos actualités sur :